ment au Sénat la cause des prisonniers de guerre mutilés.

Discours du Ministre des Pensions

M. Antériou répond en ces termes aux discours des orateurs qui se sont succédés.

M. Antériou a prononcé un grand discours dans lequel il a rendu hommage à la région du Nord. Le ministre des Pensions a dit notamment :

En visitant votre beau département du Nord et en se rappelant la vie tragique et héroïque qui est la sienne depuis 10 ans, on ne peut s'empêcher d'éprouver les sentiments les plus différents, de la pitié de la colère, de la tristesse et de l'admiration. Nulle terre, plus que la vôtre, n'a souffert du fléau de la guerre, nulle population ne fut plus éprouvée, mais nulle n'a déployé plus d'héroïsme et n'a produit un effort plus grand pour relever les ruines accumulées de toutes parts.

En 1914, quand sur la France paisible se déchaîna le grand cataclysme, le Nord regorgeait de richesses. Aux jours tragiques de septembre 1914, toute cette activité féconde brusquement s'arrête. Pendant quatre ans vos cités furent bombardées, pulvérisées vos riches campagnes. La Bassée, Bailleul, Merville etc.... furent des champs de bataille. Vos soldats, les vaillants gars du Nord, luttèrent bravement pour la délivrance de leur sol natal et 40.000 d'entre eux sont tombés. Quand la visiteur vint enfin, votre Département si riche jadis, était couvert de ruines, ses pertes étaient évaluées « la somme formidable de 25 milliards, et on pouvait se demander avec angoisse si la vie renaîtrait là où pendant 4 ans, la mort fut souveraine.

Dans le paix, comme dans la guerre, les habitants du Nord furent héroïques, ils travaillèrent à restaurer leur pays et leurs industries, et grâce à leurs efforts, le département a recouvré sa richesse et son activité.

Si je rappelle longuement vos souffrances et vos efforts héroïques, c'est que j'ai le devoir comme membre du Gouvernement, et au nom du Gouvernement, de vous apporter le témoignage d'admiration de la France tout entière, puisque vous comptez parmi nos enfants les plus héroïques.

HONNEUR AUX MUTILÉS

Tous les combattants ont des titres à notre reconnaissance et à notre respect, mais ceux qui ont été meurtris dans leur chair les Mutilés et les Malades de la guerre ont un droit supérieur à tous les autres. le droit à réparation pour les dommages qu'ils ont subi La France n'a pas renié la dette contractée envers ceux qui l'ont sauvée, et elle a essayé de leur donner les satisfactions morales et les réparations matérielles qui leur étaient légitimement dues. La loi du 31 Mars 1919 a consacré le droit à réparation, même inspiré par cet idéal tout démocratique qui est celui de la France Républicaine elle n'a pas voulu faire de distinctions entre ceux qui ont souffert ; elle n'a considéré que l'étendue du dommage subi par les victimes de la guerre pour le réparer dans la mesure du possible. Les principes de cette loi très équitable et tout imprégné d'un esprit démocratique, resteront longtemps indiscutés ; mais récemment quelques associations demandèrent que la loi fut révisée dans un sens moins libéral et qu'une discrimination fut établie parmi les victimes de la guerre entre les combattants et les mobilisés non combattants. Les groupements les plus importants ont condamné cette révision à une très forte majorité. Aujourd'hui même, votre Congrès s'est élevé énergiquement contre elle, moi-même je la repousse car le considère qu'elle entraînerait pour les mutilés un préjudice moral et matériel considérable.

PAS DE PITIÉ POUR LES VOLEURS DE LA FRANCE

Cependant, il ne faut point se le dissimuler, il y a eu des abus, et il y a aujourd'hui encore des profiteurs de pension qui ont usé des dispositions libérales de la loi de 1919 pour usurper des réparations auxquelles ils n'avaient pas droit. Ces fausses victimes de la guerre, peu nombreuses, à la vérité, font tort aux véritables, et c'est pour moi un devoir impérieux de les rechercher et de leur enlever une pension qu'ils ont volée. Il n'est pas besoin, pour accomplir cette besogne de salubrité de recourir à une refonte complète de la loi : un de ses articles, l'article 67 me permet déjà de parer aux abus les plus criants, et s'il ne suffit pas, je demanderai au Parlement de le modifier pour me permettre d'éviter toute concession scandaleuse.

Cependant si la loi doit être respectée dans ses principes essentiels comme tout organisme vivant, elle doit être capable d'évoluer, de s'adapter dans ses modalités au besoin du temps, et de profiter des leçons de l'expérience. Elle a été améliorée déjà, elle le sera encore.

Il a paru nécessaire d'abord de réadapter les tarifs au coût actuel de la vie considérablement élevé depuis 1919. Cette œuvre de justice est accomplie déjà ; à partir du 1er janvier 1925, les pensions seront réajustées sur le taux 1.80 arrêté d'accord entre le Ministère des Pensions et vos Associations. Les suppléments seront incorporés dans le budget ordinaire et à partir du mois de juillet, les pensions seront payées en espèces, sur le taux nouveau et d'après des modalités établies par le Ministère des Finances. Aucune des mesures compatibles avec la nécessité de ménager le crédit national ne sera négligé, soyez-en sûrs.

PAS DE LIMITE AUX RÉPARATIONS DUES AUX VICTIMES DE LA GUERRE

Je ne fixe pas de limite aux réparations dues aux victimes de la guerre, je sais trop que toute œuvre humaine est perfectible et qu'il est du devoir de chacun de nous de rechercher ce qu'il peut faire pour diminuer les souffrances et les injustices. Nos associations, par leur travail et leur dévouement n'ont pas failli à ce devoir, je n'y faillirai pas davantage.

Je sais que les anciens combattants méritent toute l'attention, des Pouvoirs publics, je sais que les fatigues qu'ils ont endurées ont usé prématurément beaucoup d'entre eux et déjà vos associations préparent des projets pour leur rendre justice et comme il existe déjà un Office des Mutilés, on voudrait créer un Office des Combattants qui préparerait en faveur de ceux-ci les réformes les plus importantes.

C'est une question que l'on doit étudier soigneusement pour éviter tout échec qui ferait tort à la cause que l'on prétend servir. Il est nécessaire avant de tenter quoi que ce soit, d'avoir des vues nettes sur les questions à résoudre, de tracer le programme des réalisations et d'en marquer les étapes. C'est pourquoi comme je l'ai déclaré à Bordeaux, mardi dernier, je me propose de réunir au Ministère des Pensions, une conférence « des Combattants » qui étudiera les projets, les comparera et les mettra au point.

Voilà mes chers camarades, sous une forme très résumée, quel est mon programme, un programme de réalisations plutôt que de promesses. J'ai à cœur de le remplir et si cette satisfaction m'était donnée, j'aurai la joie d'avoir amélioré le sort des victimes de la guerre et d'avoir contribué à effacer dans mon domaine d'action les traces du fléau.

Le banquet

La cérémonie terminée, les Congressistes se rendent alors à l'Hôtel de Ville où a lieu le banquet servi par l'Hôtel du Grand-Cerf.

Dans la salle des fêtes, joliment décorée et fleurie par M. Sède, de nombreuses tables s'allignent.

A la table d'honneur, toutes les personnalités que nous avons signalées ont pris place. Le repas s'accomplit aimable et joyeux. Au dessert, un peu avant les toasts, de gentilles fillettes quêtent pour l'œuvre des Colonies de vacances. Les gros sous tombent dans les escarcelles et, tandis que le champagne pétille dans les coupes quelques allocutions sont prononcées par MM. Rudelo, préfet du Nord, Escoffier, député-maire de Douai ; Charles Geniaux, député du Nord ; Laurent Eynac ; Maurice Scrève, président des Mutilés du Douaisis ; le colonel Girod, député du Doubs.

M. Antériou ministre des pensions, clôt la série des toasts.

Quelques décorations

Le banquet est terminé. Mais avant de se rendre au meeting d'aviation, M. Antériou remet quelques décorations.

Chevalier de la légion d'honneur : M. Canivez, professeur à l'Ecole Normale d'Instituteurs, adjoint au maire de Douai.

Officier d'Instruction publique. — M. Perone, de Douai.

Officiers d'académie. — MM. Gauche, directeur administratif du « Progrès du Nord », de Lille ; Chevalier, de Douai ; Brogniant, d'Ecaillon, vice-président de l'Association des anciens Elèves de l'Ecole Professionnelle de Douai ; Carpentier, de Douai ; Vallée, de Douai ; Defaisiaux, de Douai.

Chevalier du Mérite Agricole. — M. Deligny, de Douai.

PLUS DE MILLE VICTIMES DU DERNIER SEISME DE TOKIO

Tokio, 7. — Le gouvernement japonais vient de publier une statistique du récent tremblement de terre. Il y a eu 381 tués, 631 blessés et 29 disparus ; 2.160 maisons ont été détruites entièrement et 6.919 partiellement.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Les amis de Camille Pelletan ont rendu hommage mémoire ce dernier au Père Lachaise.

— Les obsèques de M. Pierre Louys ont été célébrées. Grande affluence. Discours M. de Monzie.

— Le Ministre des T. P. a présidé le banquet de l'Association Fraternelle des Cheminots.

— MM. Doumergue et Painlevé ont rendu visite à la reine des Belges hier après-midi.

Rome. — Occasion 25e anniversaire règne, les souverains ont participé fêtes enthousiast. leur honneur.

Bruxelles. — Escrocs internat. 2 Roumains ont été arrêtés. Escroqueries atteignant plus. millions.

Le grand meeting d'aviation à Douai

FAVORISÉ PAR UN TEMPS SPLENDIDE IL A OBTENU UN MAGNIFIQUE SUCCÈS

Plus encore que celui de l'an dernier, le grand meeting international d'aviation de Douai, organisé par l'Union Aéronautique de Douai a obtenu hier, favorisé par un temps superbe, un magnifique succès.

C'est par dizaine de milliers qu'on comptait les personnes qui s'écrasaient autour du vaste aérodrome de La Brayelle, par milliers que les voitures automobiles étaient venues, par les chemins poudreux, amenant des familles entières, des sociétés... venues pour applaudir au développement de notre Aéronautique.

La belle manifestation débuta, à 3 heures de l'après-midi, sous un soleil de plomb, par l'arrivée des officiels venus pour la plupart du banquet des Mutilés, qui s'était tenu à l'Hôtel de Ville.

Parmi les officiels, on remarquait : MM. LAURENT EYNAC, ministre de l'Aéronautique ; Antériou, ministre des Pensions ; Léon Escoffier, député-maire, entouré de ses adjoints, MM. Proust, Mathieu, Canivez, Delplanque ; de Goniaux, Plet, Beauvillain, Coppeaux, députés socialistes ; Daniel-Vincent, ancien ministre ; le colonel Girod, député du Doubs ; de MM. Balavoine, président de la Fédération du Nord des Mutilés ; Olivier, président de la section de Lille ; de M. Hudelo, préfet du Nord ; Chavin, chef de cabinet ; Morin, sous-préfet de Douai, etc.

LA REMISE DU FANION A L'U. A. DE DOUAI

Tandis que là, dans le ciel bleu, les avions de toutes formes commencent à tourbillonner dans un vacarme assourdissant, M. Laurent Eynac s'avance, puis au nom du Gouvernement, remet à M. Delzenne, président de l'U. A. de Douai, un fanion offert à la brillante phalange.

M. Delzenne remercie, au nom de ses amie, puis il donne l'assurance que l'emblème de sa Société sera précieusement gardé et défendu si, malheureusement, l'occasion se présentait de se battre pour lui.

M. Laurent Eynac prend encore une fois la parole pour célébrer Douai, aéro-fort, qui est appelé à jouer un grand rôle dans l'aéronautique française. En passant, il rend hommage à Bréguet, un des premiers pionniers de l'air dans le Nord.

Cette coutre cérémonie terminée, aux accents de la « Marseillaise » et de la « Brabançonne », M. Laurent Eynac et sa suite, conduits par le colonel Girod, passe en revue le superbe groupe d'aviateurs français et belges qui vont participer au meeting et soulever l'admiration de la foule.

Il y a là tout le groupe de reconnaissance du capitaine Weiss, venu du Bourget avec ses pilotes, l'adjudant Rogeret, les sergents Leburgne et Tournois ; un groupe de chasse avec son chef d'escadrille, le lieutenant Bouzac ; l'as du looping Haegeler, qui remplace Fronval, empêché ; la virtuose de l'acrobatie aérienne Adrienne Bolland, la triomphatrice de la Cordillère des Andes ; les parachutistes Edith Clarck et Marcel Gaillet ; MM. Couhé, de Morcourt, Chalaux, Lemaître ; Crombez, vice-président de l'A. A. du Nord ; Claude Delesalle, secrétaire général, etc. Le ministre s'arrête, serre les mains et prodigue les félicitations.

UN MEETING RÉUSSI

L'heure du meeting a maintenant sonné. Les vols d'essais cessent. Le haut parleur annonce les différents numéros du programme.

Voici d'abord le groupe de grande reconnaissance du capitaine Weiss et le groupe de chasse du lieutenant Bouzac qui évoluent en formation de combat.

Puis c'est Haegelen, acrobate aérien émérite qui émerveille par sa témérité, sa maîtrise et son sang-froid.

L'adjudant Rogeret exécute avec un gros avion, modèle Paris-Tokio, un admirable vol au ralenti. Puis c'est Adrienne Bolland, qui exécute des périlleuses et magnifiques acrobaties.

Un lieutenant belge, M. Witte Orongel, réussit un superbe atterrissage hélice calée.

Les prouesses, là-haut, se multiplient. L'air retentit des vrombissements des moteurs. Aux démonstrations de haute école succèdent les audacieuses descentes en parachute. Des masses de toile qui se déploient, puis un corps qui se balance dans le vide. C'est la descente majestueuse de la machine bruyante qui se perd à l'horizon !

Toutes ces épreuves, acrobaties, épreuves d'adresse, concours d'atterrissage, bombardements aériens, travaux de haute école, réussirent admirablement témoignant la maîtrise toujours plus grande de nos merveilleux pilotes.

Un vol triomphal au-dessus de la ville en gaieté termine cette belle manifestation aérienne, qu'on peut espérer voir renouveler bientôt dans l'intérêt de notre belle aéronautique.

M. P.

M. Caillaux à Vervins

IL A ASSISTÉ A L'INAUGURATION DU MONUMENT PASCAL CECCALDI

Vervins, 7. — A l'occasion de l'inauguration à Vervins du monument élevé à la mémoire de Pascal Ceccaldi, député de l'Aisne, de nombreuses personnalités sont venues aujourd'hui à Vervins par le train qui arrive à 11 h. 14.

Le Gouvernement était représenté par MM. Joseph Caillaux, ancien Président du Conseil, ministre des Finances, dont Pascal Ceccaldi était l'ami le plus dévoué ; Durafour, ministre du Travail ; Jamy Schmidt, sous-secrétaire d'Etat, étaient également présents.

Après un déjeuner de 700 couverts, M. Caillaux et les autres personnalités se sont rendus place Pascal Ceccaldi où est élevé le monument.

L'INAUGURATION, LES DISCOURS

La cérémonie d'inauguration du monument, place Pascal Ceccaldi devant la Mairie de Vervins, se déroula sous un soleil torride devant une foule considérable.

Successivement, MM. Lebrun, président du Comité et vice-président du Conseil d'arrondissement de Vervins ; Poulilart, président de la Fédération radicale et radicale-socialiste de l'Aisne, etc., rappellent la carrière administrative et politique de Pascal Ceccaldi dans l'Aisne, qui fut d'abord sous-préfet de Vervins, puis député et président du Conseil général du département.

Les orateurs soulignent avec émotion les œuvres auxquelles il contribua pendant la guerre pour venir en aide aux populations des régions envahies.

Après MM. de Moro-Giafferi et Cazals, M. Caillaux, malgré l'émotion qui l'étreignait en face du bronze qui représentait son ami intime, a prononcé avec une éloquence poignante son discours sur l'amitié exemplaire qui les a unis.

Le public a applaudi chaleureusement tous les orateurs et particulièrement M. Joseph Caillaux, criant à plusieurs reprises : Vive Caillaux ! Vive Ceccaldi ! Vive Painlevé ! Vive la République !

La cérémonie s'est terminée à 16 h. 15, sans incident.

M. Joseph Caillaux est reparti à 17 h. 40 pour Paris.

DE GRANDES FAMILLES A L'HONNEUR A OXELAERE

Hazebrouck, 7. — A Oxelaere, l'Association des familles nombreuses du village a organisé aujourd'hui une fête à l'occasion de la remise de trois médailles d'or de la Famille française, à des familles de 10 enfants ; de trois médailles d'argent, à des familles de huit enfants et de dix médailles de bronze, à des familles de cinq et sept enfants, de la commune.

M. Louis Watine, président de la Fédération du Nord des Associations des familles nombreuses, a procédé à cette remise.

Une grande cérémonie franco-britannique à Beaumont-Hamel

Albert, 7. — Le maréchal Fayolle, représentant le ministre de la guerre et le maréchal Douglas Haig ont présidé l'inauguration des monuments élevés à Beaumont-Hamel, à la mémoire de la 29e division britannique et des volontaires terre-neuviens.

Dans son discours, le maréchal Fayolle rappela les combats de la vallée de l'Ancre faisant partie de l'opération de la Somme, bataille où se signala l'héroïsme des troupes anglaises et françaises.

La Fête des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais

La fête annuelle des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais s'est déroulée hier à Lille.

A dix heures du matin, les délégués des sections qui y avaient été conviées furent reçues à la gare par le groupe de Lille et conduits, musique en tête, au siège de la Société.

LE BANQUET

Le banquet habituel, organisé à l'Hôtel Maréchal, fut empreint de la plus grande cordialité. Il était présidé par M. Crépy-Saint-Léger, président d'honneur du Groupement, ayant à ses côtés MM. le général Moisson ; Laban, secrétaire général des services de la Reconstitution, représentant le Préfet du Nord ; le commandant Crombez, des sapeurs-pompiers ; Hauvelle, représentant M. Georges Petit, président de l'Union départementale des Sociétés de Secours Mutuels, etc.

Au dessert, M. Crépy-Saint-Léger dit toute l'affection qu'il ressentait pour les braves sauveteurs et salua les personnalités présentes.

Après avoir excusé le Préfet, M. Laban rendit hommage aux membres de la Société des Sauveteurs.

Masson, adjoint au maire, déclara combien il appréciait à sa juste valeur les braves Sauveteurs et M. le général Moisson dit toute l'admiration qu'il avait pour eux.

Enfin, M. Hauvelle prit la parole, au nom de l'Union Départementale des Sociétés de Secours Mutuels, pour se rallier à ce parfait concert d'éloges mérités.

LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

A 16 heures 30, en la salle de la Société Industrielle, il fut procédé à la remise des récompenses aux lauréats de 1925. Nous publierons plus tard ce palmarès, la place nous faisant défaut aujourd'hui.

Un joli concert termine la Journée des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais.

MUSE LILLOISE

ACTUALITE

L'Fiête Annuelle des Sauv'teurs du Nord et du Pas d'Calais

chanson dite par l'auteur

Par leurs actes de dévouement au péril de leur vie, nos sauveteurs montrent à tous les yeux que la gloire et l'honneur d'un cœur généreux consistent à s'oublier soi-même, afin de se sacrifier pour ses semblables.

« Réveil du Nord »

air : Les Bonn's gins d'Saint-Sauveur (Desrousseaux)

— I —

Mes gins' puisqu'on m'invite
A v'nir canter d'vant vous
J' m'in vas vous dir' tout d' suite
Un sujet, qu' intire nous,
N'est point fait pou' fait rire
Mais qu'il a de l' valeur,
Acoutez j' vas vous dire
Chin qu' ch'est qu'un vrai sauv'teur. (Bis)

— II —

Un sauv'teur n'a point d'asche
Mais sin tempéramint
Est pétri dins l' corache
L' devoir et l' dévouemint ;
D' vant l' danger qui l' menace
I' li court plein d'ardeur,
Car i' n' craint point la casse,
V'là chin qu' ch'est qu'un sauv'teur. (Bis)

— III —

L' Pompier d'vant l'incendie
N'a point l' temps d' réfléchir
Qui va la risquer s' vie !...
Faut sauver ou périr :
Ch'est chin qui s' dit ch' brave homme
Sans pinser au malheur
Et les chefs... ch'est tout comme
V'là chin qu' ch'est qu' des sauv'teurs. (Bis)

— IV —

Ch'est ch'ti qu' dins eun' rivière
Saut' pou' porter des s'cours,
Ch'est cheull' brave infirmière
In danger tous les jours !
Ch'est ch' ti qu'au fond de l' fosse,
Sauv' les siens ! ch'est l' « mineur »,
Ch'est l' mère qui sauv' sin gosse...
V'là chin qu' ch'est d'un sauv'teur. (Bis)

— V —

Ch'est ch'ti qui s'jette à l' tiète
D'un qu'va dev'nu furieux
Pour impêcher cheull' biète
Des accidents sérieux ;
Ch'est l'agent qu'i-arrête
Et v'là bien, je l' répète
Chin qu' ch'est d'un vrai sauv'teur. (Bis)

— VI —

A l'annonce d'un naufrache
Aussitôt un batiau
Part' pour tenter l' sauv'tache :
Ch'est intre l' ciel et l'iau
Qu' nos marins plein d' vaillance
Luttent, pour sauver les leurs ;
Pour nous ch'est eun' vrai' chance
D' fiéter ches brav's sauv'teurs. (Bis)

— VI —

J' n'in dit point davantache
Mais à la Commission
J' veux rinte un digne hommache
Pou' s'n organisation ;
Au nom d' tertous j'adresse
Des r'mercimints d' bon cœur ;
Et à ch' ti qu'intéresse
L' Société des Sauv'teurs. (Bis)

Auguste LABBE.

La Journée Sportive

CYCLISME

LE GRAND-PRIX DARBILLY

Au sprint final, Jean LEPOUTRE, sur cycle DEVAUX-DUNLOP, muni d'une chaîne DARBILLY (marque française), enlève brillamment la première place devant DESMETTRE.

L'Union Vélocipédique Lilloise, dont le président est le sympathique M. Deleplanque, également président de la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord, a fait disputer hier le GRAND PRIX DARBILLY.

Le succès a récompensé dignement l'U.V.L. ; M. Darbilly qui avait doté si généreusement la course et tous ceux qui se sont dévoués pour assurer une organisation impeccable à cette belle manifestation sportive.

Disons en passant que l'U.V.L. a été récompensée doublement puisque deux de ses coureurs : Jean Lepoutre et Emile Cardot ont réussi à décrocher le premier la timbale et le second la place de troisième.

Nous remercions vivement M. Delplanque, qui a bien voulu nous prendre dans sa voiture et nous permettre ainsi d'assister à une route magnifique.

Parlons un peu des coureurs... ils étaient une cinquantaine, évidemment ce chiffre ne parle pas, mais disons de suite que la qualité suppléait à la quantité et ce qui ne nuit pas ne tort dans l'affaire, c'est que la plupart pour ne pas dire tous, étaient des jeunes, des ardents qui ne laissent pas endormir un peloton et qui mènent durant toute la course un train tout simplement merveilleux.

230 kilomètres en 8 heures.... c'est-à-dire une moyenne d'environ 28 kilomètres à l'heure, ce qui est admirable si l'on songe à la température tropicale et aussi à la poussière qui gêna considérablement les coureurs.

Sur le parcours, l'annonce du Grand Prix Darbilly avait attiré une nombreuse affluence et les arrivées au Romarin, boulevard de la République à La Madeleine, ont été saluées par des centaines et des centaines d'applaudissements.

LA COURSE

Comme nous le disions plus haut, ils étaient une cinquantaine au départ ou plus exactement 48. Un départ officieux a lieu à 8 heures du siège de l'U.V.L., 12, rue de Cambrai et ensuite c'est la grande envolée à 8 h. 35 au-delà du passage à niveau après la Porte d'Arras.

Le train immédiatement devient vif. Les crevaisons sont assez nombreuses. Le peloton est mené tour à tour par De Vlaminck, Emile Cardot et Vintaer.

A Carvin, la barrière du passage à niveau est fermée, mais tous les coureurs passent quand même, tandis que les voitures font comme « Charles » elles attendent.

Peu après Carvin, Vintaer voit son guidon s'évanouir. Il perd un temps précieux pour en remettre un nouveau qu'il achète chez un marchand de cycles.

Houtrique abandonne. Le peloton avance à la belle allure de 35 à l'heure. Sonnaert qui a toujours le mot pour rire, demande à ce que l'on accorde un prix spécial au « vieux ». Le vieux, c'est tout simplement Charles Deroubaix, un vétéran de 37 ans. Le prix est accordé.

Et pendant ce temps-là, Veraeghe mène et essaie un lâchage qui a pour résultat d'en semer quelques-uns. On aborde la côte de Vimy, que tous grimpent avec brio. En haut, Brégoli Joseph qui a crevé au départ, rejoint après un bel effort personnel. Il est 9 h. 45. Demuilliez prend son petit déjeuner en l'occurence du poulet « ma chère », pour se donner des ailes dit-il. Puis nous filons sur Hénin-Liétard où les coureurs doivent signer la feuille de contrôle.

Un peloton d'une trentaine arrive à 10 h. 50 en trombe et un peu de pagaie s'ensuit. Une petite neutralisation n'aurait pas fait de mal, mais tout est bien qui finit bien. Vintaer menait le peloton mais Mathon réussit à signer le premier.

A Douai, le peloton de tête qui ne comprend plus que 24 coureurs, passe à 11 h. 20. Le vieux vétéran a l'air d'avoir « la rame », son prix est dans les « choux ».

Emile Cardot mène méthodiquement. Veraeghe nous fait remarquer que son frein est brisé, ce qui l'ennuie beaucoup ; cela ne l'empêche pas de prendre la tête et de chercher à s'échapper, mais en vain.

Nous passons à Aubigny-au-Bac à 10 h. 45. Le peloton est toujours composé de 23 coureurs qui en mettent un coup sous la direction du vaillant petit Mesnil. Demulière, lâché à Hénin-Liétard, rejoint à Aubencheul. Mathon mène, puis Cardot ; le train est infernal.

A Cambrai, 15 coureurs passent en trombe à 12 h. 20 ; les autres suivent à intervalles.

Iwuy, 16 coureurs à 12 h. 35, mené par Mesnil et Cardot.

Bouchain, 12 h. 50, 17 coureurs.

A Denain, contrôle de signatures et ravitaillement ; les coureurs étant toujours en peloton compact, on neutralise pendant 2 minutes et tout se passe normalement. Lepoutre et Cardot signent les premiers. Il est 13 h. 20.

Anzin, à la suite de trois crevaisons successives et d'une chute assez grave, se voit contraint d'abandonner. C'est dommage, car il nous semblait qu'il était en belle forme et nos pronostics lui étaient favorables.

Puis De Vlaminck et Dekester s'emballent et quand ils s'arrêtent pour souffler un peu, le peloton est réduit à 5 unités ; les deux premiers nommés, Cardot, Desmettre et Mesnil.

Ceci s'est passé avant Notre-Dame au Bois.

A Saint-Amand, il est 14 h. 50, De Vlaminck s'en va en vitesse suivi par les quatre autres larrons. Puis viennent d'autres coureurs dont Jean Lepoutre, Vintaer, qui avait cassé sa pédale à 8 kim. de St-Amand, après avoir réparé fournit un rude effort et passe 3 minutes après le peloton de tête.

A Rumegies, le peloton de tête de cinq coureurs se voit réduit à 3 unités. Dekester lâche et Mesnil crève. Restent Cardot, Desmettre et De Vlaminck. Plus loin, Jean Lepoutre travaille durement et petit à petit rapproche du groupe et à Bourghelles, ses efforts sont couronnés de succès.

Non seulement il rejoint, mais avec un admirable courage, il amènera jusque la fin.

A Ascq, De Vlaminck qui n'a plus à boire, s'arrête et les trois autres se sauvent toujours emmenés par Lepoutre.

Sur le nouveau boulevard, De Vlaminck rejoint à son tour et bientôt c'est le sprint final. Jean Lepoutre, qui l'a bien mérité, passe le premier la ligne d'arrivée, suivi dans sa roue par Desmettre, Cardot et De Vlaminck.

Ovations, bouquets, triomphe, voilà la récompense de nos quatre merveilleux petits coureurs à qui Mesnil aurait pu venir s'adjoindre s'il n'avait pas crevé.

Avant de passer au classement, disons que M. Degryse, commissaire général, dirigea la course avec sa compétence habituelle.

LE CLASSEMENT

1er Jean Lepontre, sur Cycle DEVAUX-DUNLOP, chaîne DARBILLY (marque française).
2e Desmettre Albert, sur cycle CHAMPION-PERSAN, à une demie roue.
3e Emile Cardot, sur cycle RYSSEL, à un pneu.
4e De Vlaminck, sur cycle PERLEES-EXCELSIOR à une roue.
5e Mesnil, à 4' sur cycle Jean THOMANN.
6e Mathon, sur cycle WALTOR.
7e Vintaer, sur cycle GENICOT-EXCELSIOR.
8e Sonnaert, sur cycle GENEVE-DULEIOR.
9e Desmuilliez, sur cycle GENICOT-EXCELSIOR.
10e Vestelle, sur cycle ARRYN.
11e Lepève, sur cycle WALTOR.
12e Dekester, sur cycle WALTOR.
13e Deman, sur cycle Jean THOMANN.
14e Delcourt René ; 15e Dubois ; 16e Castelain ; 17e Villers ; 18e Abel Hornain ; 19e Veraeghe sur cycle HERCULE ; 20e Patyn ; 21e Beuzelinck ; 22e Deporter, etc., etc...

Il est bon de faire remarquer que la bicyclette du vainqueur, une DEVAUX-DUNLOP, était munie d'une chaîne DARBILLY, qui prouve une fois de plus sa solidité à toute épreuve.

Les Cycles DEVAUX sont en vente chez Oscar LEPOUTRE, 70, rue Eugène-Jacquet, Lille où l'on trouve aussi la « Jean Louvet » que montait Jacquinot le vainqueur du IIe Critérium International du « Réveil du Nord ».

::: ::: AU COMPTANT ET A CRÉDIT ::: :::

Les cycles Champion sont en vente chez leur constructeur M. CHAMPION, 91, rue des Sarrazins, à Lille (gros et demi-gros).

Agent pour Lille des Cycles RYSSEL, M. Rogier, 58, rue des Sarrazins, à Lille, et M. Vincent, rue de Lille, à Annappes.

LA COURSE LOOS-LENS

Nouvelle victoire de Beurrier Albert sur Cycle J.-B. PETIT

Cette épreuve organisée par « L'Union Sportive d'Ennequin », s'est disputée sur un parcours de 70 kilomètres environ.

Voici le classement à l'arrivée :

1. Beurrier Albert, sur Cycle J.-B. PETIT ; 2. Meulemester Ed. ; 3. Herphelin Eugène ; 4. Pauwels Marcel ; 5. Werquin René ; 6. Dagbert Victor ; 7. Defrance ; 8. Pava Robert ; 9 Peême Julien ; 10. Vanmeerghe ; 11. Blondel Prosper ; 12. Vandekerckove J. ; 13. Fruleux Charles ; 14. Prenoel Germain ; 15. Willems Louis.

COURSE RÉGIONALE A BAILLEUL

Voici les résultats de cette course qui a eu lieu hier : 1er Desmet (U. S. B.) ; 2e Blondeaux, sur Cycle RYSSEL (U. V. M.) ; 3e Verquin (U. S. B.) ; 4e Oudart ; 5e Deconinck ; 6e Sievre ; 7e Declercq ; 8e Martel ; 9e Six ; 10e Varoquier ; 11e Gentille ; 12e Vitse (U. S. B.) ; 13e Vandevoorde ; 14e Sabatrelle ; 15e Houste ; 16e Desmet Adrien ; 17e Desramaux ; 18e Gauchy.

COURSE DE DAMES A BAILLEUL

Cette épreuve s'est disputée sur un parcours de 12 kilomètres. Onze concurrentes ont pris le départ.

Voici l'ordre des arrivées :

1re Ramon ; 2e Decreuze ; 3e Duhem ; 4e Georgette Jon sur Cycle THIBAUT (crève une fois) ; 5e Fournier ; 6e Mme Vitse ; 7e Thorez.

Les Succès des BICYCLETTES "D. E. M." & "LIBELLULE"

INTERNATIONALE D'ANVERS (150 kilomètres)
1er. CLAERHOUT, sur Bicyclette D. E. M.

COURSE DE CLUNCY
1er. POULAIN, sur Bicyclette D. E. M.

RALLY-BALLON DE LILLE
1er. DEVROE, sur Bicyclette LIBELLULE.

COURSE DE LA LONGUEVILLE
2e. TEVEL, sur Bicyclette LIBELLULE.

..... Agents sont demandés partout 12000

La Course Paris-Valenciennes

Nouvelle Victoire des Cycles "La Nordiste" pneus Wolber

avec Vandenberghe premier, et De Jaegher deuxième

Malgré une chaleur tropicale, la course cycliste Paris-Valenciennes, organisée par le Vélo Sport Valenciennois, sous les auspices de la Municipalité, a obtenu un brillant succès et fut suivie par un grand nombre d'amateurs que la chaleur n'effrayait pas.

92 engagements avaient été reçus, parmi eux, figuraient les « as » de la route : Félix Goethals, de Lomme ; Julien Perrain, de Lille le vainqueur du Critérium du « Réveil du Nord », etc....

L'Itinéraire de la course

Le signal avait été donné à Paris, à 8 heures et l'itinéraire de la course était le suivant : St-Denis, Epinay, Luzarches, Chantilly, Senlis, Verberie, Compiègne, Noyon, Guiscard, Ham, Saint-Quentin, Origny-Ste-Benoîte, Guise, Landrecies, Le Quesnoy et Valenciennes, où l'arrivée se fit boulevard Carpeaux, devant la Tour de la Dodenne.

Le contrôle était dirigé par M. Dayez, président du V.S.V. qui avait à ses côtés les membres du Comité.

La Municipalité de Valenciennes représentée par G. Théry, maire et ses adjoints Lacomblez, Kohler et P. Costa avait tenu à assister à l'arrivée des coureurs.

Les coureurs ont passé avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu, à St-Quentin, c'est-à-dire à 3 h. 24.

A 14 h. 30, un télégramme parvenu de Guise, annonçait le passage d'un peloton composé de Vandenberghe, De Jaegher, Perrain, Florent Gœthals, Declercq, Lampaert, Roux, Engel, Mondelaers, Lœw, Félix Goethals, Mahy et Demoor, etc...

L'ARRIVÉE

A 16 h. 55, le peloton de tête débouche sur le boulevard Watteau et à vive allure le tour des boulevards commence ; ce peloton est mené par Vandenberghe Florent, sur cycle LA NORDISTE, pneus WOLBER, d'Armentières, qui arrive premier au contrôle ayant fait le trajet en 8 h. 48.

La foule lui fait une ovation et le vainqueur reçoit les félicitations de M. Dayez, président du V.S.V. 2e Henri De Jaegher, de Valenciennes, à une demie roue sur cycle LA NORDISTE, Pneus WOLBER ; 3e Félix Gœthals, de Lomme, à une demie longueur ; 4e Léon Luittes, sur cycle G. A. ; 5e ex-aequo Julien Perrain, de Lille, sur Cycle LA NORDISTE, Pneus WOLBER à Omer Mahy, sur cycle OLGA ; Mondelaers, sur cycle OLGA ; Alfred Debuschère, sur cycle OLGA ; 9e Engel Nic, de Courbevoie, en 8 h. 50 ; 10e Lucien Demoor, de La Madeleine, en 8 h. 51 ; 11e Charles Lœw, de Saint-Denis, en 8 h. 52 ; 12e Roux de Compiègne, à une longueur ; 13e Louis Philippe, de Maubeuge, en 8 h. 54 ; 14e Florent Gœthals, de Roubaix, sur cycle LA NORDISTE, Pneus WOLBER, en 8 h. 55 ; 15e Charles Caroul, de Nivelle, en 8 h. 59 ; 16e Morand, de Gentilly, à 17 h. 26 ; 17e Auguste Bisiaux, de Bruay-sur-l'Escaut, à 17 h. 27.

18e Georges Petit, de Paris, à 17 h. 31 ; 19e Emile Godefroy, de Paris, à 17 h. 37 ; 20e Henri Flamant, de Raismes, à 17 h. 39 ; 21e Armand Horckmans, de Carvin, à 17 h. 47 ; 22. Charles Papin, de Fresnes (Seine), à 17 h. 48 ; 23e Pol Ponce, de Paris, à 17 h. 55 ; 24e Guillaume Florimond, d'Hautmont, à 18 h. 14 ; 25e Prudhomme, de Bury, à 18 h. 15 ; 26. Sadoul, de Paris, à 18 h. 16 ; 27e. Larose Norbert, de Paris, à 18 h. 18 1/5 ; 28e. Hermile Detourbe, de Folx-du-Nord, à 18 h. 19 ; 29e. C. Parsal, d'Andresy, à 18 h. 20 ; 30e. Paul Mauyen, d'Antony, à 18 h. 20.

Un important service d'ordre placé sous la direction des MM. Redaud, commissaire central et Perron, capitaine de gendarmerie avait été organisé.

Il n'eut pas à intervenir et aucun incident ou accident ne s'est produit.

Les coureurs furent ensuite reçus au siège du V. S. V. où un apéritif leur fut servi.

Le soir, un banquet très animé réunit à l'Hôtel Médicis les organisateurs et un bal qui eut lieu sur la Place d'Armes, termina gaiement cette journée.

Dans Paris-Valenciennes

OLGA

*avec quatre partants, enlève les quatrième, cinquième, sixième et septième places, avec les coureur